Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 67 (2010)

Heft: 4: Le partage de l'intime : le journal de Louis-François Guiguer et les écrits personnels en Suisse romande

Artikel: "Ma confession" et les egodocuments de Louis Odier : les dessous d'une introspection avant Rousseau

Autor: Rieder, Philip

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-169848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Ma confession» et les egodocuments de Louis Odier
Les dessous d'une introspection avant Rousseau[1]

par Philip Rieder

En janvier 1772, le Genevois Louis Odier, âgé de 23 ans, est établi en Ecosse. Il occupe ses journées à étudier la médecine à l'Université d'Edimbourg sous la direction de John Gregory, William Cullen et d'autres célébrités médicales. Le soir, il correspond avec ses proches et entreprend la rédaction d'une *Confession*. Ce texte autobiographique figure dans un cahier et porte sur l'histoire de son enfance et de son adolescence. Huit ans plus tard, en 1779, le même Louis Odier, alors veuf et âgé de 31 ans, entreprend une seconde *Confession* ou *Histoire de ma vie* – il emploie successivement les deux formules – qu'il insère dans sa correspondance. Le lecteur pense d'emblée

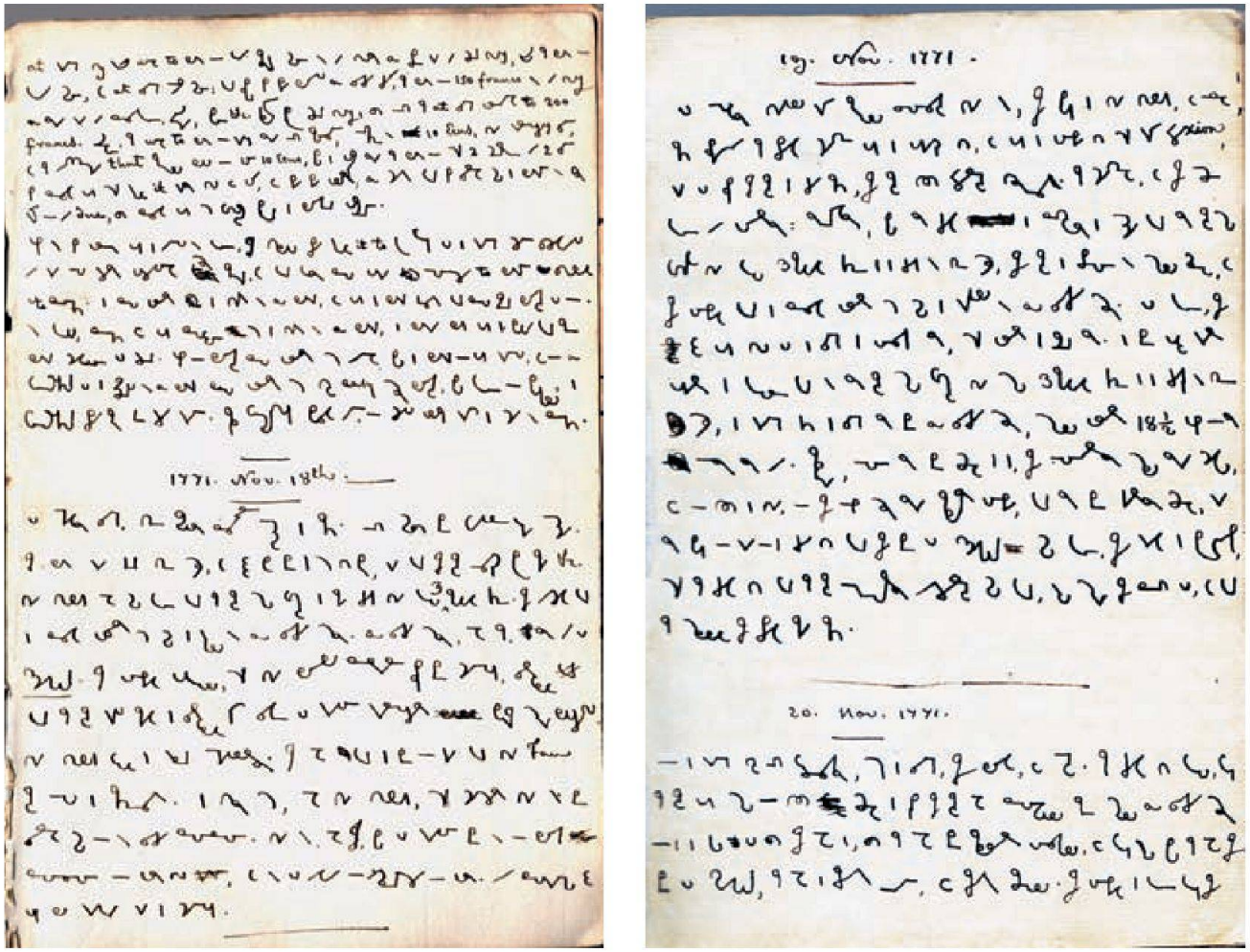

Fig. 1 Parmi les écrits personnels et autobiographiques d'Odier figure un essai de journal sténographié daté de novembre 1771. Genève, Musée d'histoire des sciences, Z 91 / 1, Journal de Louis Odier.

aux *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau.[2] Le parallèle va de soi, tant les archives familiales comptent de nombreux exemples d'écrits autobiographiques inspirés par le récit de Rousseau et conçus dans les dernières années du XVIIIe siècle ou au début du XIXe siècle.[3] Les textes d'Odier ne sauraient cependant entrer dans ce courant autobiographique, pour la bonne raison qu'ils ont été rédigés avant la parution des *Confessions* de Rousseau en 1782. Odier a pu, il est vrai, entendre parler des lectures publiques des *Confessions* à Paris entre décembre 1770 et mai 1771, mais il n'y a pas assisté.[4] Cela dit, s'il n'y a pas de filiation directe entre les deux textes, les faits décrits par Odier sont à même de troubler le plus pâle des Rousseauistes.

Le lien le plus évident entre l'écriture autobiographique d'Odier et celui de Rousseau est le choix d'un même titre. L'un ou l'autre aurait pu se réclamer de la tradition des *Mémoires* qui était choisie par nombre d'autobiographes contemporains.[5] Mais, les *Mémoires* portaient traditionnellement sur la vie publique de leur auteur et très peu sur leur vie privée. Placer un texte sous la bannière de la confession, c'est chercher autre chose. La confession littéraire renvoie à deux contextes distincts. Le plus évident est spirituel. Le chrétien fait une confession ou l'«aveu de ses péchés» ainsi que le récit de sa conversion. Depuis la Renaissance, de nombreux récits autobiographiques portaient sur la vie spirituelle, souvent inspirés par les *Confessions* de Saint-Augustin.[6] Un second contexte d'énonciation de confessions est laïc. Il s'agit de récits détaillés comprenant l'aveu par des repris de justice de crimes commis contre des gens ou des biens; des confessions de voleurs, de meurtriers et de bandits de grand chemin proliféraient alors en Angleterre.[7] Ni Odier ni Rousseau n'affichent l'intention de révéler soit un cheminement spirituel soit un passé criminel, mais ils entendent bien confesser quelque chose, et ces aveux portent sur leur vie privée. Dans sa première *Confession*, par exemple, Odier se souvient d'avoir mordu un de ses camarades alors qu'il était jeune enfant. Jeanne Roque, la femme auprès de laquelle il était alors placé à Céligny «crut devoir me fouetter et, pendant qu'elle le fit, je me sentis vivement remué de plaisir plus que de douleur. La main d'une femme levant ma cotte [...] et s'appliquant sur mon petit derrière, mit en jeu maître Jean Jeudi aussi joliment qu'il l'ait été depuis».[8] Le parallèle avec l'épisode de la fessée de Mlle Lambercier tel qu'il est relaté dans les *Confessions* de Rousseau est déstabilisant, d'autant plus qu'il est suivi par de nombreuses anecdotes prises de son enfance et mettant en scène ses défauts.[9]

Odier, comme Rousseau, ne cesse de répéter sa maladresse sociale, cause première, selon lui, du besoin qu'il éprouve de s'écrire. Il y a bien un point commun dans la finalité prêtée à l'écriture de soi des deux auteurs. Leur projet autobiographique répond au même désir de se raconter et de dire le vrai. Les recherches menées actuellement sur les journaux personnels et les egodocuments à cette époque permettront de vérifier si d'autres autobiographes contemporains étaient animés d'objectifs semblables.[10] Il est possible de poursuivre la comparaison et d'interpréter leurs aveux les plus intimes, notamment lorsqu'ils dévoilent un amour jusqu'alors tu, comme l'expression du besoin de palier à une incapacité de dire. La plume est le médiateur nécessaire de leur sentiment amoureux. En somme, Odier et Rousseau affichent un projet autobiographique et des finalités similaires, mais leur destinataire, la forme et la fonction de leurs textes sont bien distincts. Odier n'est pas un imitateur de Rousseau ni un autre Rousseau. Sa vie et ses écrits sont peu connus et, pour rendre justice à leur auteur, il faut les envisager sans l'ombre de Rousseau. Les pages qui suivent offrent un premier aperçu de ses *Confessions*. Pourquoi Odier écrit-il sur lui-même? Quelle est la valeur historique de sa production autobiographique? Ce double questionnement guide l'exploration qui suit sur la forme, la dimension illocutoire, la fonction et un aperçu du contenu des écrits autobiographiques de Louis Odier.

La première Confession

La première *Confession* d'Odier occupe une section d'un cahier et prend la forme d'un journal (du 3 au 23 janvier 1773).[11] Il s'agit donc d'un feuilleton autobiographique, à chaque jour correspondent quelques paragraphes, destiné à être lu plus tard par sa femme, après leur mariage. Le projet initial d'Odier impliquait une réciprocité: sa correspondante devait également rédiger un texte autobiographique. «Il s'agit de mettre par écrit chacun de notre côté un détail circonstancié de toutes les actions de notre vie et de toutes nos pensées et opinions depuis notre extrême jeunesse, nous attachant à en rechercher les causes et les motifs les plus secrets et les preuves, en partant des principes que j'ai établis».[12] Susanne refuse et Odier réalise seul son projet.[13] Le résultat est un récit du passé d'un couple à venir dans lequel un des membres, le fiancé, réinterprète le passé commun en fonction d'un amour présent. La *Confession* s'apparente ainsi à un artifice inséré dans un plan de séduction plutôt qu'à une introspection *per se*. Il avoue son amour. La destinataire de sa déclaration n'est pas irrémédiablement perdue comme c'est le cas pour Rousseau lorsqu'il avoue son amour pour Mlle Lambercier ou pour la fille au ruban, mais simplement éloignée dans l'espace. L'être aimé pourra donc prendre connaissance du message.

La seconde Confession

C'est aussi le cas dans la seconde *Confession* d'Odier dont le contexte d'énonciation est proche du premier. Cette fois, il n'est pas question d'avouer un secret de cœur, et le statut du destinataire est bien différent et, par

conséquent, la nature et la finalité du texte également. L'auteur est maintenant veuf et âgé de 31 ans. Il s'adresse à une jeune fille, Andrienne Lecointe, âgée pour sa part de 18 ans. Ici encore, Odier cherche à se dévoiler, mais à la différence de son premier essai, il n'a pas de passé commun avec la jeune fille, et il ne s'agit pas de la séduire: le couple a déjà fêté ses fiançailles alors qu'il entame sa rédaction. Cette fois Odier insère régulièrement des sections de son autobiographie dans les lettres qu'il adresse à sa fiancée et peut donc adapter son propos à ses réactions. Avoir vécu plus longtemps lui donne implicitement le droit de faire part de son expérience et de son histoire de vie. La différence formelle entre les deux confessions est cependant moins grande qu'on ne pourrait le penser. En effet, quoique les futurs époux se voient presque quotidiennement, Odier écrit tous les jours à sa fiancée, parfois des lettres portant sur deux ou trois jours qui s'apparentent, par leur contenu, à un journal personnel. Les sections de cette autobiographie ont été rassemblées ici pour la première fois et c'est de ce texte méconnu qu'il sera question dans la suite de cet article.

La correspondance s'étend sur les dix mois qui séparent les fiançailles du mariage, soit entre avril 1779 et février 1780. Comme dans sa première *Confession*, Odier se raconte par épisodes, écrivant un ou plusieurs paragraphes autobiographiques par jour. La première question qui s'impose est de savoir pourquoi Odier écrit à une jeune fille qu'il voit tous les jours? L'homme mûr y trouve l'occasion de préparer sa fiancée à vivre avec lui, de l'instruire sur son futur rôle de femme mariée, et même de parfaire son instruction. Toutes ces finalités sont thématisées et bien évidentes pour le lecteur moderne, comme pour la destinataire originelle à qui elles sont énoncées clairement. La motivation explicite est plausible: il s'agit de trouver un mode de communication permettant d'obvier à la maladresse sociale du fiancé et un espace où les futurs époux pourraient « communiquer sans contrainte». Si la présence de tiers le paralyse lors de ses entrevues avec Andrienne, celle qu'il appelle sa Driette, Odier se déclare aussi victime de ses propres émotions.[14] Il serait malhabile en société, victime de son amour propre et de ses émotions. L'écriture lui donne ainsi une occasion de se rattraper et de compenser ses maladresses: «Permettez aussi que je vous témoigne tout le plaisir que m'a fait notre entrevue de ce matin. Vous m'aurez trouvé bien maussade. J'avais mille choses à vous dire, l'émotion charmante que vous m'inspirez, m'a réduit au silence».[15] Un des obstacles que rencontre le projet de préparation au mariage est l'opposition de la mère d'Andrienne à l'établissement d'une correspondance entre les futurs époux. Odier opte, comme il l'avait fait plus tôt avec Susanne, pour la clandestinité. Cela dit, son statut de fiancé lui confère une position solide, et il n'hésite pas à revenir à la charge à plusieurs reprises, argumentant avec sa fiancée comme avec la mère de celle-ci. Votre mère, explique-t-il à sa fiancée à une occasion, «doit sentir qu'entourés, comme nous le sommes de surveillants, il est impossible que nous parvenions à nous connaitre aussi bien qu'il le faut pour votre bonheur et pour le mien».[16] L'accord de la mère ne vient pas, et les lettres qu'adresse Odier à Andrienne Lecointe demeurent secrètes ou du moins officieuses. Ce n'est qu'à partir de la 106e lettre que Driette obtient l'autorisation maternelle de lire les lettres de son fiancé….[17]

Le récit autobiographique, la *Confession*, n'est qu'un des articles abordés dans ses lettres, d'autres concernent (a) la vie quotidienne des fiancés, leurs préoccupations du moment, (b) des conversations qu'il avait eues avec sa fiancée, avec la mère, avec la tante ou avec la grand-mère de celle-ci,[18] ou encore (c) l'histoire de leur relation, (d) les recommandations qu'il fait à sa future femme et particulièrement le «portrait d'une femme accomplie» (propreté, compétences sociales, habillement, maquillage) qu'il dresse à son intention, un véritable traité de civilités. Le projet de rédiger sa «Confession» ou, «l'Histoire de ma vie» est annoncé dans sa douzième lettre, dans un véritable préambule:

> «Je vous dois l'histoire de ma vie qui vous aidera à me connaître, qui vous dévoilera mes défauts, qui vous effrayera peut être par leur multitude et leur nature. Croyez qu'il en coûtera beaucoup à ma vanité de vous faire cette confidence, mais je vous la dois pour toutes sortes de raisons pour votre bonheur, pour le mien, pour ma tranquillité, pour faire le premier pas dans la résolution que j'ai prise de me corriger sous vos auspices et par votre exemple de devenir, s'il est possible, s'il en est temps encore, bon et modeste comme vous.»[19]

Quatre jours plus tard, il entame son récit en suivant une logique chronologique:

> «Je suis né en 1748. Mon père alors n'était point riche, et il avoit déjà plusieurs enfants. Ainsi il n'y a pas apparences que mon entrée dans le monde fit une grande sensation dans la famille. On m'envoya promptement en nourrice.»[20]

Il raconte ensuite ses années à la campagne à Céligny, son retour à Genève où il apprend à connaître son frère aîné Jacques, l'ambiance de la maison où il a grandi, son entrée au Collège et les années passées à fréquenter cet établissement. Il retrace ainsi les principaux faits de chaque année de sa vie. Le récit est le plus souvent isolé des autres articles développés dans ses lettres. Le passé nourrit pourtant le présent et, à l'occasion, le présent entre en résonance avec le passé.[21]

Propagande masculine?

L'usage que fait Odier de cette correspondance est original. Ses lettres ne remplissent pas leur première fonction, celle de remédier à l'absence, mais elles en remplissent une seconde qui tient davantage du «complément à la présence». Odier, le fiancé, se déclare plus à l'aise sur le papier pour entrer en relation avec sa future femme et se

raconter. Ce projet «d'information» épistolaire tient de la propagande masculine, mais trouve une place logique dans les conceptions originales du couple qu'Odier développe au fil de ses lettres. Le lien qu'il s'efforce de tisser avec sa fiancée n'est pas basé sur la passion amoureuse, mais sur l'amitié. Selon son système, il suffit pour deux individus de vouloir s'aimer, selon la formule de l'amour volontaire, pour réussir leur vie commune; vouloir tomber amoureux tient lieu de passion et doit assurer le ciment nécessaire au couple.[22] La raison, la connaissance de l'autre et la communication franche sont les ingrédients qu'il propose pour atteindre l'objectif qu'il se fixe, soit d'apprendre à se rendre heureux l'un l'autre. La connaissance de l'autre est à la base du système. Dans ses lettres à Suzanne Baux, le développement de telles idées relevait de l'entreprise de séduction. Odier adoptait alors naturellement la position du demandeur et Baux disposait suivant son inclination, se refusant par exemple à rédiger elle aussi une *Confession*. Huit ans plus tard, en s'adressant à une fille à laquelle il était déjà fiancé, l'écriture d'Odier s'apparente davantage à un projet pédagogique. Le couple est formé, les fiançailles proclamées, il ne s'agit pas de séduire, mais de modeler sa future femme pour en faire une épouse honorable et une bonne mère. Il s'adresse à une jeune fille qui ne le connaît que peu et présente son projet de se dévoiler comme un moyen de combler cette lacune et poser les fondements d'une relation solide:

> «Il me semble que lorsque vous saurez tous mes secrets, lorsque vous serez bien instruite de mes défauts et de mes bonnes qualités, si par hasard mes soins pour vous plaire réussissent, si vous venez à m'aimer comme je le souhaite, et comme je l'espère, vous m'aimerez au moins sans illusion».[23]

Odier professe une grande franchise dans ses lettres, au risque de froisser sa correspondante. Il écrit, par exemple, ne pas chercher l'amour mais une femme jouissant «de l'estime public, d'une bonne santé et de relations agréables».[24] La franchise l'incite à proposer un mode de communication «amoureux» selon des canons nouveaux. Le portrait qu'il dresse d'Andrienne pour Andrienne, un mois après qu'elle ait accepté de l'épouser, est une bonne illustration du niveau de communication qu'il cherche:

> «Driette n'est ni belle, ni régulièrement jolie. Elle est trop petite, elle a un peu trop d'embonpoint, de mauvaises dents, des cheveux mal plantés, mais avec tous ces petits défauts, elle a une fraicheur et des grâces qui rendent toute sa figure infiniment intéressante, elle a la peau blanche, un très beau teint, un regard très agréable, une bouche charmante, un joli sourire, une physionomie en tout fort heureuse et que la plupart des gens préfèrent à la beauté. Elle a de plus un avantage très rare, celui d'être également bien, lorsqu'elle est parée et lorsqu'elle ne l'est pas, pourvu cependant qu'elle ait fait une petite toilette. Le désordre que les Français mettent dans leur déshabillé du matin ne lui ôterait rien de ses grâces, mais je craindrais qu'il ne lui ôtât un peu de sa dignité. Driette ne passe pas dans le monde pour avoir de l'esprit. Je suis persuadé qu'elle en a. Elle a du moins tout ce qui lui donne quelque prix, beaucoup de tact, de la finesse, de la facilité, de la gaieté; quand elle ose juger, elle juge très bien, très sainement et avec délicatesse ; elle voit même les ridicules, mais elle leur pardonne et ne laisse point soupçonner qu'elle les a vus. On est à son aise avec elle, parce qu'au premier coup d'œil on voit bien qu'on peut compter sur son indulgence et sa bonté. On n'ose cependant point lui parler avec grossièreté; ni prendre avec elle aucune liberté trop familière, parce que sans réserve et sans pruderie, sans s'en apercevoir elle-même, elle sait mettre une sorte de dignité dans son maintien et dans ses propos. Ce n'est point une dignité romanesque et fière qui inspire souvent la contrainte en même tems que le respect, c'est la dignité de l'innocence, de la modestie, de la naïveté, qui ne soupçonne pas même qu'on puisse lui manquer et qui se livre avec confiance sans imaginer jamais qu'on puisse en abuser, qui ne répond rien aux compliments grossiers, n'autorise pont les badinages indiscrets, les jeux de mots, les mauvaises plaisanteries, parce qu'elle n'affecte point de les comprendre, et n'y répond qu'avec simplicité. Driette a le cœur tendre et sensible. Le fonds de son caractère, la première et la plus frappante de ses qualités, c'est la bonté […]».[25]

Le lecteur moderne ne s'étonne pas d'apprendre que Driette s'offusque de ce portrait. Est-elle durablement fâchée? Même après que son futur époux a corrigé un peu son portrait pour faire de Driette une description plus flatteuse, la fiancée se refuse à répondre à ses lettres. Son silence ne s'explique pourtant pas seulement par cette vexation. Dans la première lettre qu'il reçoit d'elle, Odier compte 22 fautes et ne s'en cache pas. Il lui propose même des cours d'orthographe…[26] En un mot, la sincérité d'Odier paraît être trop peu conventionnelle pour la jeune fille qui en fait l'objet et auprès de laquelle elle n'est pas toujours bien reçue. Le fiancé n'est pas insensible aux réticences de la destinataire de ses lettres et en adapte régulièrement le contenu pour lui plaire, modelant ouvertement son propos. La comparaison des deux textes autobiographiques permet de se faire une idée des aménagements. S'il avoue à demi-mots son éducation sexuelle dans la cour du Collège dans l'autobiographie destinée à Driette, il retranche certaines anecdotes comme la fessée de Jeanne dont il était question dans sa première *Confession*, ou encore la visite qu'il rendit à un bordel écossais et qu'il relate à un ami... Sa performance de mise à nu est pensée en fonction du destinataire de son récit. Par ailleurs, il affirme redouter les effets possibles de sa franchise sur Driette, constate que sa fiancée n'a pas l'habitude qu'on lui parle le «langage de la vérité»[27] et, comme tout pédagogue innovant, connaît des moments de doute[28]:

> «Quelque fois je suis tenté de croire que vous ne lisez point mes lettres, puisqu'elles ne font aucune impression sur vous. Plus souvent encore, j'imagine que vous vous défiez de ma sincérité, ou que vous prenez pour des badinages tout ce que je vous dis de plus sérieux».[29]

Odier s'installe donc dans un monologue d'où il affirme redouter d'ennuyer sa promise avec ses confidences, un

sentiment que Driette a peut-être éprouvé en lisant les longs passages dévolus au portrait de la femme idéale et à l'importance de la propreté pour la parfaite épouse. C'est donc un long fleuve de récits, de souvenirs et de conseils qu'Odier adresse à sa fiancée. Le débit et la qualité du récit dépend de l'état de sa relation avec Driette au moment de l'écriture. A certaines occasions, Odier déclare se sentir libre d'écrire naturellement, à d'autres il prétend se retenir et escamoter des passages qui pourraient paraître indécents ou irrecevables par sa future épouse. C'est cette tension qui l'incitera à interrompre sa *Confession* après une centaine de pages, requérant les encouragements de Driette pour poursuivre, encouragements qui ne vinrent apparemment jamais…

Se faire connaître et instruire

Le thème central de la première *Confession*, soit son amour pour sa première femme, ne prend logiquement que peu de place dans ses lettres à Driette. Dans cette seconde *Confession*, le sujet est plus clairement centré sur la genèse de la personnalité d'Odier et, dans ce sens, il s'avère plus introspectif. Odier évoque ses ambitions et ses joies, mais il s'agit surtout pour lui de raconter l'histoire de ses défauts: vanité, susceptibilité, fierté, froideur, méchanceté (ton sarcastique) et couardise. Une belle palette dont le récit devient possible par le fait qu'il ne s'agirait pas de caractéristiques essentielles, mais bien de défauts développés par une mauvaise éducation. Il n'a de cesse de réclamer l'aide de Driette pour s'en corriger. Le récit comprend des développements rares dans les écrits personnels à cette époque. Il raconte ses premiers souvenirs d'enfant, décrit sa vie à la maison, ses rapports avec ses parents, les événements importants de sa famille (maladies, morts, mariages) et son expérience au Collège (ses maîtres successifs, leur caractère, leurs défauts, ses succès et ses déboires scolaires, etc.). L'ensemble est orienté de manière à nourrir les réflexions qu'il juge utiles à sa fiancée:

> «Quoique peu intéressante et peu variée, vous y apprendrez au moins à connaître et à apprécier votre ami. Vous y verrez jusques à un certain point, les hommes tels qu'ils sont, ou plutôt, tels qu'il les a vus. Vous jugerez mieux des changements en bien dont il est encore susceptible par votre moyen».[30]

S'il réclame des conseils pour se corriger, il n'hésite pas pour sa part à chercher à «corriger» les défauts de Driette, notamment sa timidité et sa modestie qui lui paraissent excessives… Ce message, ainsi que d'autres enseignements et recommandations inclus dans ses lettres ne manquent pas de donner une inflexion particulière à son récit autobiographique. Le combat qu'il mène contre la timidité de Driette, par exemple, n'est sans doute pas étranger à l'inclusion d'une anecdote sur les mésaventures qu'aurait occasionnée sa propre timidité: à l'occasion du mariage de son frère il aurait, par ce travers, été la risée de l'assemblée… Dans son récit, Odier accuse ses parents et ses instituteurs d'être responsables des défauts de l'adulte qu'il était devenu.[31] «Plus je me rappelle, ma chère Driette, ce que j'étais dans mon enfance avant que l'éducation absurde et rigide que j'ai reçue eut eu beaucoup d'influence sur mon caractère, plus je me persuade que c'est à elle que je dois la plupart des défauts qui me tyrannisent aujourd'hui. »[32] Le lien de cause à effet va jusqu'à dans le détail. Sa peur des chiens, par exemple, aurait été causée par un chien noir avec lequel on l'obligeait à coucher à Céligny alors qu'il avait entre quatre et six ans; sa couardise aurait été modelée par les recommandations incessantes de ses parents qui l'obligeaient à se protéger et le dissuadaient de jouer à des jeux dangereux. La vanité et l'amour-propre sont les derniers de la longue liste de défauts qu'il se reconnaît:

> «Peut-être ne serais-je pas ainsi si je n'avais pas été dans mon enfance souverainement malheureux par là, si j'avais pu repousser chaque plaisanterie désagréable par un coup, mais aussi peut être me serois-je livré moi même davantage à l'esprit de satyre qui ne m'a déjà que trop nui ».[33]

Odier adulte intervient ainsi sans cesse en apportant des commentaires, interpellant sa fiancée pour souligner un lien de causalité entre son expérience d'enfant et son caractère d'adulte, mettant en scène sa vanité, son amour propre et sa fierté.[34] Il cherche ainsi à façonner l'idée que sa fiancée se fait de lui, tout en la mettant en garde contre les avatars d'une éducation mal réussie. Néanmoins, certaines épreuves, a priori négatives, auraient entrainé des effets bénéfiques. Des railleries dont il aurait été l'objet au Collège, par exemple:

> «Je crois [...] qu'il en est résulté quelque bien, et aujourd'hui, quand j'y réfléchis, je suis bien éloigné d'y avoir regret. Elles ne m'ont pas guéri de ma vanité, mais elles l'ont rendue plus adroite et moins ridicule; il semble qu'elles auraient dû m'accoutumer à l'ironie, mais je la crains encore, plus que jamais.»[35]

Ainsi, la seconde autobiographie d'Odier n'est pas une introspection réalisée pour le seul plaisir de son auteur, mais bien un récit de vie orienté de manière à préparer une future épouse à la vie commune. Certains objectifs de l'auteur sont explicites, comme celui de se faire connaître de sa fiancée, mais il y a également des objectifs moins clairement avoués comme celui de communiquer ses idées éducatives à Driette. Ce n'est pas par hasard qu'il consacre près de cent pages à ses premières années: c'est le thème rêvé pour aborder cette question. Après avoir dressé le portrait de son père autoritaire et froid, il poursuit: «N'ayez pas peur, ma Driette, que j'aye jamais ce ton avec nos enfants. J'en ai trop éprouvé l'amertume».[36] Ailleurs, une anecdote est l'occasion pour lui d'être plus direct. A la suite de la description enthousiaste qu'il fait d'un enfant élevé selon les principes de l'*Emile* de Rousseau, il lui fait l'apologie du livre et ajoute:

«Vous le lirez un jour avec moi, ma bonne Driette, et si vous avez des enfants, vous y reviendrez plus d'une fois. Vous y verrez pourquoi il faut briser ce tableau qui représente la triste et barbare institution des verges et du Collège».[37]

Il est naturellement déçu d'apprendre, le lendemain, que sa promise n'était pas du tout intéressée par les enfants.

Au terme de ce survol, il est évident que l'écriture et l'échange épistolaire sont des espaces où Odier se sent à l'aise. S'il se sert indubitablement de sa plume pour séduire et pour exposer ses principes sur la vie de couple à celle qu'il projette d'épouser, il n'en récrit pas moins sans cesse son passé en fonction de son devenir. C'est un des plaisirs qu'il assume et revendique auprès de ses deux correspondantes particulières.[38] Les textes autobiographiques d'Odier ne sont pourtant pas destinés à être diffusés. Mû sans doute par l'inquiétude que sa seconde fiancée ne partage le contenu de ses lettres avec ses amies, il lui explique longuement la honte qu'il éprouverait si elles venaient à être connues du public. Il serait déshonoré, écrit-il.

«Je le serais parmi tous les ordres de lecteurs qui sérient tous plus ou moins choqués de mes inconséquences, de mes contradictions, des subtilités et des sophismes par lesquels je dois nécessairement embrasser votre métaphysique jeune encore et plus accoutumée à [peser] le pour et le contre des questions tant soit peu épineuses. Il n'y a que vous, ma chère Driette, auprès de qui ces lettres toutes absurdes qu'elles sont, ne me déshonorent point, parce que vous n'ignorez pas combien je suis ému et agité soit en vous parlant, soit en vous écrivant et que d'ailleurs bonne et indulgente comme vous l'êtes, vous voulez bien pardonner à mon amour et à mon amitié tous ces écarts.»

Certains contenus personnels ou intimes de récits autobiographiques, le fait de communiquer de tels contenus à des tiers, pouvait être choquant au XVIIIe siècle. Se raconter avant Rousseau revient alors à transgresser des codes littéraires et à exposer un soi qui s'écrivait peu ou pas.[39] L'opprobre pouvait frapper celui qui s'exposait ainsi sur la place publique, et il n'est guère étonnant qu'Odier n'ait pas diffusé ses textes autobiographiques. Force est de conclure que ses récits de vie sont orientés vers des finalités précises, adressés à chaque occasion à une correspondante particulière. Odier écrit pour une seule personne, sa future compagne pour la vie. L'ampleur que prend son écriture autobiographique suggère pourtant une motivation qui va au-delà d'une frustration sociale ou de la formalisation d'un projet de couple. Un indice de la nature de cette motivation se trouve dans une anecdote insérée dans le récit fait de son enfance dans sa seconde *Confession*. Elle est placée à l'époque de ses treize ans, alors qu'il était en troisième année au Collège. L'enfant Odier y aurait souffert des moqueries d'autres enfants, soit à cause de sa couardise, soit en raison de sa barbe naissante, soit encore, écrit-il:

«Un autre sujet de railleries plus raisonnable que celui là mais qui ne me donna pas moins de chagrin fut un certain papier qu'on m'escamota, dans lequel je faisais l'histoire de ma vie. Vous voyez, ma chère Driette, que ç'a de tout temps été ma manie. Mais aujourd'hui je le fais par modestie. Alors je la faisois par vanité.»[40]

Il est difficile de le suivre dans son interprétation, difficile de croire en la réalité d'une autobiographie rédigée par modestie. Plus intéressantes sont les raisons qu'il avance pour expliquer l'impulsion qui l'a incité à s'écrire lui-même:

«Je lisais beaucoup de romans [...] et à force de me remplir l'esprit de l'histoire des autres, j'étais parvenu à me persuader que la mienne méritait bien aussi d'être mise par écrit. Mais ce qui me fâchait dans cette entreprise, c'était de ne pouvoir pas me donner du relief par la noblesse de mon extraction. J'y suppléais de mon mieux, et je commençais dans le style des Romans: «Je suis le fils d'un riche marchand» etc.»[41]

Odier décrit là le contexte culturel qu'il est tentant d'avancer aujourd'hui pour expliquer l'essor de l'introspection autobiographique à cette époque. L'importance accordée par Odier à ses lectures nous renvoie aux romans du siècle, des «histoires» de figures ordinaires et, bien évidemment à Rousseau et surtout à l'*Emile* dont la lecture a pu contribuer à forger l'approche critique qu'Odier assume face à sa propre éducation et à sa vie passée.

NOTES

1 Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet du FNS 100011–122584.

2 JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Les Confessions*, in: BERNARD GAGNEBIN / MARCEL RAYMOND (dir.), Oeuvres Complètes, 5 vol., Paris 1959 [1782], t. 1, p. 1–656.

3 Voir par exemple le texte de Jean-Daniel Blavignac (Archives d'Etat de Genève, Archives de famille, Blavignac 1ère série, I–II).

4 Odier était bien un admirateur de Rousseau et aurait cherché, sans succès, à obtenir une audience avec Rousseau à son passage à Paris en 1773. L'épisode est relaté par Amélie Odier, sa fille, dans la biographie que cette dernière consacre à son père: Bibliothèque de Genève (désormais BGE), Ms fr 5655, t. 2, 6e cahier, p. 64. Pour la chronologie des lectures des *Confessions*: LOUIS-JOHN COURTOIS, *Notes critiques de chronologie rousseauiste*, in: Mélanges d'histoire littéraire et de philologie offerts à M. Bernard Bouvier, Genève 1920, p. 114.

5 Sur les mémoires, voir FRÉDÉRIC BRIOT, *Usages du monde, usages de soi. Enquête sur les mémoralistes d'Ancien Régime*, Paris 1994.

6 Sur les confessions spirituelles jansénistes et l'importance de Saint-Augustin pour cette littérature, voir FRANCIS MARINER, *Histoires et autobiographies spirituelles: les mémoires de Fontaine, Lancelot et Du Fossé*, Tübingen 1998. Pour un lien entre l'écriture spirituelle et l'autobiographie laïque, voir NICHOLAS DUGAN PAIGE, *Being Interior: French Catholic Autobiographies and the Genesis of a Literary Mentality, 1596–1709*, [Penn State] 1996.

7 Résidant en Grande-Bretagne, Odier a pu être influencé par ces œuvres alors populaires. MICHAEL MCKEON, *The Origins of the English Novel*, London 1987, p. 98–100.

8 LOUIS ODIER, *Confession* , texte présenté et établi par PHILIPPE LEJEUNE / PHILIP RIEDER (= Les moments littéraires, no 23), 2010, p. 74–75.

9 Sur la fessée de Mlle Lambercier, JEAN-JACQUES ROUSSEAU (cf. note 1), p. 14–18. Pour une analyse classique de cet épisode, lire PHILIPPE LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris 1996 (1975), p. 49–85.

10 Voir les travaux répertoriant les écrits personnels en France http://www.ecritsduforprive.fr/accueilbase.htm; et en Suisse allemande: http://selbstzeugnisse.histsem.unibas.ch/. Sur la naissance de l'écriture personnelle, voir le manuscrit en cours de PHILIPPE LEJEUNE, *Aux origines du journal personnel (France, 1750–1815)*, accessible sur http://www.autopacte.org/Origine.html.

11 Voir LOUIS ODIER (cf. note 8).

12 BGE, Ms fr 4151, Louis Odier à Suzanne Baux, le 28 octobre 1771.

13 Le refus de Susanne tend à confirmer que l'autobiographie est alors un genre masculin. Voir à ce propos DOLF OEHLER, *L'autobiographi*e, in: MICHEL DELON (dir), Dictionnaire européen des Lumières, Paris 1997, p. 120.

14 «Je m'apperçois même que je ne suis pas exempt de cette crainte avec vous. Le moindre soupçon de raillerie me déconcerte. Vous avez pu le voir plus d'une fois». BGE, Ms fr 4153, E 28, s.d. ; Ms fr 4154, F 28, mardi soir.

15 BGE, Ms fr 4154, F 7, s.d. De nouveau, plus tard, «En y réflechissant cependant, je me fais bien des reproches sur tout ce que je vous ai dit ce soir à vous et à madame votre tante à qui je crains d'avoir parlé un peu trop naturellement». BGE, Ms fr 4153, F 21, s.d.

16 BGE, Ms fr 4153, D 5, le 9 avril [1779].

17 BGE, Ms fr 4153, F 26, s.d.

18 Par exemple, BGE, Ms fr 4154, F 2, s.d.

19 BGE, Ms fr 4152, D 12, s.d.

20 Cette lettre adressée à Andrienne Lecointe est datée du 23 avril 1779 et insérée dans un volume biographique consacré par Amélie Odier à son père. BGE, Ms fr 5655, *Souvenir sur la vie de Louis Odier*.

21 Un déplacement avec son frère et ses neveux à Céligny occasionnne des réminiscences sur ses années d'enfance passées dans ce village qui complètent celles qu'il avait déjà insérées dans l'*Histoire de ma vie*. BGE, Ms fr 4153, E 29, [vendredi matin]. D'autres éléments autobiographiques apparaissent en marge de son récit. A une occasion et sur la sollicitation d'Andrienne, il évoque ses relations avec sa première femme avant leur mariage. BGE, Ms fr 4153, E 39, jeudi soir.

22 Sur les conceptions d'Odier sur l'amour et le mariage, voir PHILIP RIEDER, *Séduire en raisonnant : les conquêtes épistolaires de Louis Odier (1748–1817), médecin et citoyen de Genève*, in: PHILIPPE HENRY / JEAN-PIERRE JELMINI (éds), La correspondance familiale en Suisse romande aux XVIIIe et XIXe siècles, Neuchâtel 2006, p. 75–95.

23 BGE, Ms fr 4153, F 34, s.d.

24 BGE, Ms fr 4153, F 38, s.d.

25 BGE, Ms fr 4152, D 12, 19 avril 1779, p. 4.

26 BGE, Ms fr 4152, D 4, s.d. [8 avril 1779], p. 1.

27 BGE, Ms fr 4154 F 5, s.d.

28 «Cependant comme il me paroit essentiel à votre bonheur à venir que vous me connoissiez à fonds, je persisterai malgré mes craintes, dans le plan que je m'étois formé de vous faire en détail l'histoire de ma vie. Mon cœur en palpite d'avance». BGE, Ms fr 4153, E 27, [dimanche, lundi, mardi].

29 BGE, Ms fr 4154, F 28, s.d.

30 Ms fr 4152, D 39, s.d.

31 Il ne cesse de corréler le comportement des parents avec le caractère de leur enfant. Il compare des filles qu'il avait connu enfant avec les femmes qu'elles étaient devenues, s'étonnant de trouver Ernestine, une enfant gâtée, plus intéressante que les autres. «Si vous en êtes curieuse, nous en chercherons ensemble la raison. Nous la trouverons peut être dans un certain manque de délicatesse et de tact chez Mr De La Porte qui quoique gai et enjoué a peut être été trop sévère à quelques égards, trop faible à d'autres, trop accoutumé à regarder ses filles comme des enfans, trop peu disposé à s'en faire des amies, trop scrupuleux sur bien des misères etc. etc.» BGE, Ms fr 4153, E 39, jeudi soir.

32 Ces lettres sont insérées dans un volume biographique consacré par Amélie Odier à son père. BGE, Ms fr 5655, *Souvenir sur la vie de Louis Odier*. Il s'agit des lettres adressées à Andrienne Lecointe les 23 avril 1779 et s.d.

33 BGE, Ms fr 4153, E 28, [mardi soir].

34 «Vous avez vu comment dès l'age de dix ou onze ans, j'appris l'art dangereux de saisir les ridicules, soit que le régent, sous lequel j'étudiais alors, y prêtat plus que les autres, soit qu'à cet âge l'esprit se développe davantage, et que la malice s'exalte plus, soit enfin que la contagion de mes camarades me gagnat. Quoiqu'il en soit, il est certain que ce talent, si c'en est un, m'a donné dans la suite beaucoup de chagrins, il a contribué plus que tout autre chose à l'augmentation de ma vanité et m'a privé de l'amitié et de l'estime de gens, dont j'aurois fait cas.» BGE, Ms fr 4152, D 37, s.d. «Vous voyez, ma chère Driette, que j'étois dès lors un fort sot enfant. Pour peu que mon amour propre fut choqué et j'en avois déjà beacoup, je devenois si hargneux, si pleureur, si désagréable par ma mauvaise humeur que je m'étonne (aujourd'huy que j'y pense de sang froid) que je ne fusse pas universellement haï. A dire vrai, je n'étais pas fort aimé de personne». BGE, Ms fr 4153, E. 38, s.d.

35 BGE, Ms fr 4153, E 28, [mardi soir].

36 BGE, Ms fr 5655, *Souvenir sur la vie de Louis Odier*. Il s'agit des lettres adressées à Andrienne Lecointe les 23 avril 1779 et s.d.

37 BGE, Ms fr 4153, E 25, Louis Odier à Andrienne Lecointe, s.d.

38 «Vous trouverez peut être qu'il est inutile de vous répéter par écrit ce que je vous ai dit de bouche ; mais outre que j'aime à prolonger tant que je puis le plaisir de m'entretenir avec vous, l'émotion que vous m'inspirez quand je suis auprès de vous ne me permet jamais de m'apercevoir si je vous dis bien ce que je veux vous dire, et d'ailleurs c'est un moyen facile de réparer les étourderies dont je puis m'etre rendu coupable avec vous dans la conversation [...]». BGE, Ms fr 4154, F 33, s.d.

39 Comme le révèle les réactions des premiers lecteurs de Rousseau à l'épisode de la fessée de Mlle Lambercier. Voir PHILIPPE LEJEUNE (cf. note 9), p. 49–51.

40 Il poursuit: «Vous ne pouvez pas vous représenter jusqu'à quel point je fus turlupiné par tous les petits garçons du Collège, quand ce maudit papier tomba entre leurs mains. Le Collége n'est point une école de pitié. Pendant tout le tems que j'y demeurai, et même après que j'en fus sorti, on ne cessa de m'en faire la guerre ; et je n'avois point la ressource du réprésailles, parce que j'étois le plus foible et le moins courageux.» BGE, Ms fr 4153, E 28, [mardi soir].

41 BGE, Ms fr 4153, E 28, [mardi soir].

PROVENANCE DE L'ILLUSTRATION

Fig. 1: Photo de l'auteur.

RÉSUMÉ

Louis Odier rédige deux « Confessions » autobiographiques en 1772 et en 1779. Leur contenu est étonnamment détaillé tant sur les événements marquants de son enfance, les traits de son caractère et les détails de sa vie quotidienne. Odier est-il un des premiers auteurs ouvertement introspecitfs ? La réponse proposée dans cet article est nuancée, centrée sur l'analyse des multiples finalités d'Odier et sur l'évolution constante du contexte d'énonciation d'une rédaction étendue sur près d'une année.

RIASSUNTO

Louis Odier ha scritto due "confessioni" autobiografiche, la prima nel 1722 e la seconda nel 1779. I due testi, sorprendentemente minuziosi, narrano di eventi particolarmente importanti accaduti all'autore nel corso della sua infanzia, ne illustra i tratti caratteriali e fornisce particolari della sua vita quotidiana. Si pone pertanto la domanda se Odier può essere annoverato fra i precursori di quegli autori inclini a raccontarsi con dovizia di particolari? Una risposta differenziata scaturisce dall'analisi dei molteplici obiettivi che tali scritti avevano come pure dal contesto della narrazione in continua evoluzione per l'intero periodo di stesura del testo, durato quasi un anno.

ZUSAMMENFASSUNG

Louis Odier hat zwei autobiographische « Confessions » verfasst, in den Jahren 1772 und 1779. Überraschend detailliert schildert er darin die prägenden Erlebnisse seiner Kindheit, seine Charakterzüge und die Einzelheiten seines Alltagslebens. Kann Odier damit zu den frühesten Verfassern so offenherziger Selbstbeobachtung gezählt werden? Eine differenzierte Antwort auf diese Frage ergibt sich aus der Analyse der mehrschichtigen Zweckbestimmung der Schriften und der Zusammenhänge, in denen die Aussagen gemacht werden, die sich im Lauf einer fast einjährigen Redaktion fortwährend weiter entwickeln.

SUMMARY

Louis Odier penned two autobiographical *Confessions* in 1772 and 1779, in which he gives astonishingly detailed accounts of key experiences in his childhood, his own character traits and the events of his daily life. Does that make Odier one of the earliest writers to commit such personal thoughts to paper? The answer to this question is complex, based on an analysis of the writer's manifold objectives and the steadily changing circumstances in the course of the year that it took for him to complete and edit his thoughts.